

93. ALGERIE 2015

En Algérie du samedi 28 février au samedi 14 mars 2015

Je ne suis allé qu'une fois en Algérie, une seule semaine en avril 2009 pour visiter, au sud-est, dans le Sahara, Djanet et sa région (Tikoubaouine, canyon d'Issendilène et plateau de Tassili). C'est vous dire que je ne connais presque rien de ce pays. Djanet est aujourd'hui inaccessible, Tamanrasset aussi, comme 90% du territoire, car les risques y sont trop importants.

Voici donc mon second voyage dans ce pays, cette fois au nord-est. Peu de touristes se rendent actuellement en Algérie, notamment depuis qu'Hervé Gourdel, enlevé le 21 septembre dernier près du village d'Aït Ouabane à 80 km au sud de Tizi Ouzou, fut décapité par des terroristes. Ça fait bien sûr froid dans le dos. Mais comme je suis persuadé que je vis ma dernière année...

J'ai eu énormément de difficultés pour obtenir mon visa. J'ai dû me rendre quatre fois au consulat d'Algérie de Marseille (heureusement, je n'habite qu'à 15 minutes de vélo de là).

Je m'envolerai d'abord seul samedi pour Annaba (l'ancienne Bône), où je passerai trois nuits, puis rejoindrai le mardi suivant à Constantine trois autres personnes pour faire un circuit proposé par Explorator, un spécialiste des beaux (et quelquefois difficiles) voyages. Nous serons escortés tout le long du voyage par la police locale.

Je pense sincèrement que tout se passera bien.



Petite présentation de l'Algérie (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

**** Géographie :** L'Algérie, officiellement la « République algérienne démocratique et populaire », est un État d'Afrique du Nord qui fait partie du Maghreb. Sa capitale, Alger, est située au nord, sur la côte méditerranéenne.

Avec une superficie de 2 381 741 km² (plus de quatre fois la France), c'est le plus grand pays bordant la Méditerranée et le plus grand d'Afrique (depuis que le Soudan s'est divisé).

L'Algérie est constituée d'une multitude de reliefs. Le nord est sillonné d'ouest en est par une double barrière montagneuse (Atlas tellien et saharien) avec des chaînes telles que le Dahra, l'Ouarsenis, le Hodna, les chaînes de Kabylie (le Djurdjura, les Babors et les Bibans) et les Aurès. Le sol est couvert de nombreuses forêts au centre, vastes plaines à l'est et le Sahara qui représente à lui seul 84 % du territoire.

**** Histoire :** L'histoire de l'Algérie est bien trop complexe, surtout depuis les années 1950. Je préfère ne pas rentrer dans les détails. Il faut savoir toutefois que les berbères de cette région ont vu depuis 23 siècles des occupations successives et n'ont été plus au moins libre que durant 40% de cette période. Pour faire vite :

- de -332 à -203 : occupation carthaginoise (129 ans)
- de -203 à -46 : royaume numide (157 ans)
- de -46 à 429 : occupation romaine (475 ans)
- de 475 à 533 : occupation vandale (104 ans)
- de 533 à 670 : occupation byzantine (137 ans)
- de 670 à 771 : occupation arabe (101 ans)
- de 771 à 1516 : plusieurs dynasties arabo-berbères se succèdent durant 765 ans
- de 1516 à 1830 : occupation turque (314 ans)
- de 1830 à 1962 : occupation française (112 ans) et guerre d'Algérie (ou d'indépendance) de 1954 à 1962
- depuis 1962, l'Algérie est une république.

**** Politique :** La Constitution algérienne définit « l'islam, l'arabité et l'amazighité (berbérisme) » comme « composantes fondamentales » de l'identité du peuple algérien et le pays comme « terre d'Islam, partie intégrante du Grand Maghreb, pays arabe, méditerranéen et africain ». Le président de la République est Abdelaziz Bouteflika (depuis 1999) et le premier ministre Abdelmalek Sellal (depuis 2012).

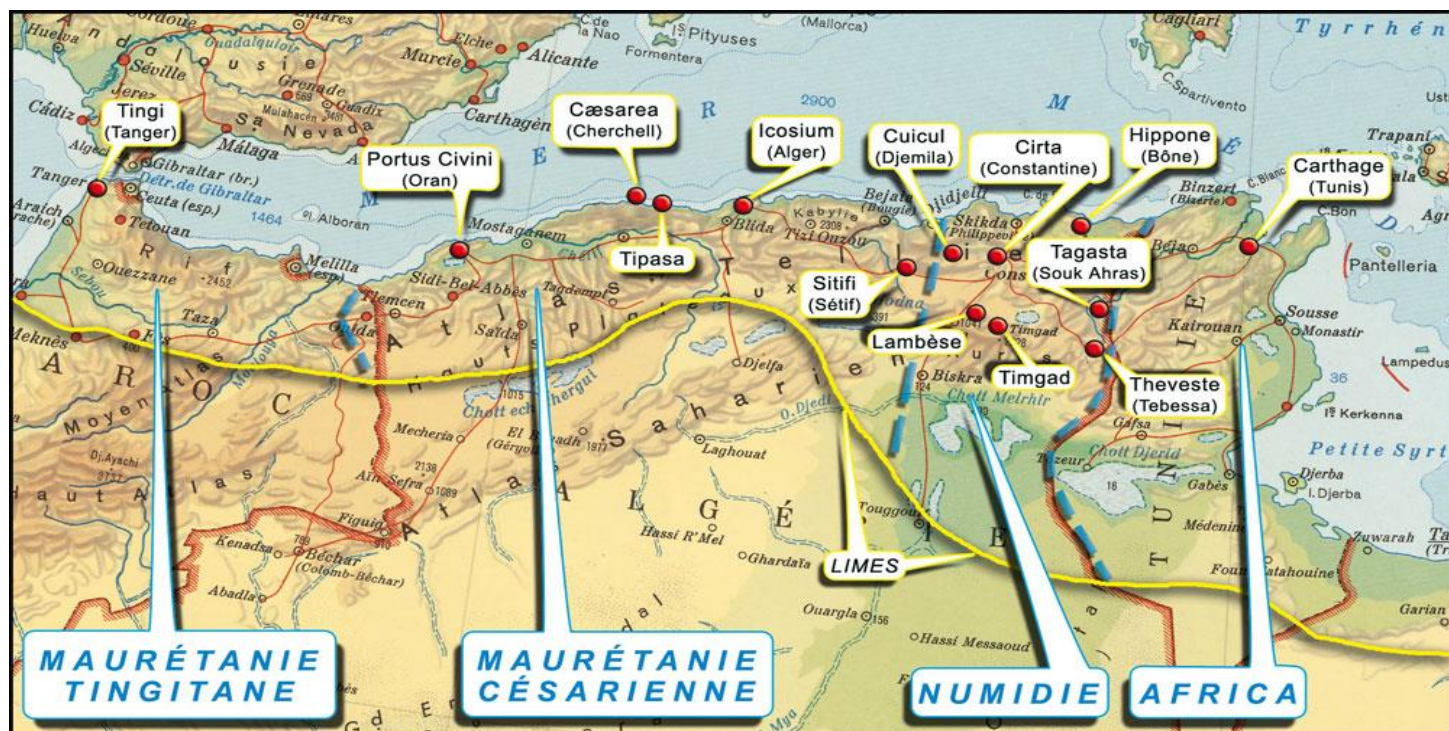
**** Population :** Le pays compte 40 millions d'habitants, principalement d'origine berbère (90 %) et de religion musulmane. Environ 90 % des Algériens vivent sur un peu plus de 10 % du territoire, concentrés le long des côtes méditerranéennes. La densité de la population moyenne du pays est de 14 habitants/km². Cependant, ce chiffre reflète mal une répartition inégale, elle dépasse en effet les 100 habitants/km² pour les régions du nord, principales régions peuplées de l'Algérie. La société algérienne est en majorité composée de jeunes (la moitié a moins de 20 ans) et 50 % de la population est célibataire. Les hommes se marient à 33 ans en moyenne et les femmes à 29 (mariage arrangé ou non). L'espérance de vie est de 76 ans, le taux de natalité de 2,4%. Le PNB mensuel par habitant de 380 à 500 euros (selon les sources). Il y aurait environ 5 000 chrétiens (d'origine étrangère), ils peuvent prier dans les quelques églises autorisées, mais tout prosélytisme chrétien est un délit criminel passable d'un à trois ans de prison. L'arabe classique est la langue officielle du pays et depuis avril 2002 le berbère est reconnu langue nationale. 73% des plus de 15 ans est alphabétisé.

**** Economie :** L'Algérie est un important producteur et exportateur de gaz naturel (5e producteur et 4e exportateur) et de pétrole (13e producteur et 9e exportateur), et dispose aussi de réserves importantes de fer au Sud-ouest, ainsi que d'or, d'uranium et de zinc à l'extrême Sud. Le pétrole et le gaz naturel, exploités par la société nationale Sonatrach, sont les principales sources de revenus. L'Algérie a su diversifier son économie en réformant son système agraire et en modernisant son industrie lourde, mais les hydrocarbures constituent encore la quasi-totalité des exportations. En outre, même si parmi les productions agricoles de l'Algérie, le pays est dans le monde le 1er producteur de fève verte, 5e de figue verte, 6e de datte, 8e d'abricot, 9e d'artichaut ou encore 10e d'amande.



**** Culture et tourisme :** L'Algérie, en raison de sa tradition de terre d'accueil et les multiples civilisations qui l'ont traversée, a hérité d'une histoire très riche qui s'exprime par des vestiges d'époques variées. C'est ainsi que l'Afrique, la Méditerranée, l'Europe et l'Orient marquèrent de leurs influences spécifiques le cheminement historique de l'Algérie. L'époque romaine notamment a laissé un nombre impressionnant de vestiges, dont les plus importants se trouvent à Tipaza, Timgad, Lambèse, N'Gaous, Zana, Calama, M'Daourouch, Thagaste, Cherchell, Tamentfoust, Djemila, Tiddis, Tizirt, Dellys, Hippone, Theveste. De plus, Apulée ou Saint Augustin ont été des penseurs de renom. Un article intéressant sur l'état du tourisme en Algérie aujourd'hui : <http://www.algerie-focus.com/blog/2014/10/tourisme-algerie-est-elle-devenue-plus-dangereuse-depuis-l-assassinat-d-herve-gourdel/>

**** Ecologie :** L'Algérie connaît de gros problèmes d'écologie : tout d'abord les pénuries d'eau et la pollution des sources sont omniprésentes. Et, surtout, la désertification s'accroît : le Sahara s'accroît de plusieurs centaines de km² chaque année ; il est maintenant arrivé à moins de 200 kms de la côte méditerranéenne.



C'est parti...

Samedi 28 février 2015 : Couché très tard à cause de nombreux déboires hier (dont mon vélo volé devant le commissariat où j'étais en train d'attendre en vain pour déposer une plainte), je me réveille dix minutes après l'heure prévue, alors que mon réveil a fait une grève de sonnerie. Métro, bus, et j'arrive largement à l'heure à l'aéroport. Enregistrement rapide et embarquement à bord d'un Boeing B737-600 de la compagnie Air Algérie presque plein (presque uniquement des Algériens). Hublot à l'arrière, comme je le désirais. L'avion décolle avec un peu de retard, à 7H50. Petit-déjeuner à bord, dommage qu'il n'y ait pas de micro-onde pour réchauffer les croissants décongelés ! Atterrissage à Alger à 8h53 (en hiver, l'heure et la même qu'en France). Le ciel est assez dégagé mais, visiblement, il pleuvait cette nuit. Contrôle d'immigration assez rapide, puis je dois récupérer ma valise pour la réenregistrer ensuite à l'aéroport domestique. J'ai pris un sac-valise à roulette car je ne peux porter en ce moment de gros sac à dos à cause de mes quatre côtes fracturées et pas encore consolidées.



Aéroport d'Alger (photos Internet)

Je visite l'aéroport qui me semble récent, retire des dinars à un distributeur ATM puis rejoins l'aéroport domestique qui est à moins de 10 minutes à pied. Les lieux sont propres, les gens utilisent les poubelles à disposition ; s'ils faisaient la même chose à Marseille ! Seuls les WC laissent à désirer : les rabats et le sol sont toujours trempés par l'eau utilisée à la place du papier-toilette. Petite salle de prière à côté.

Longue attente, lecture (manquant de sommeil, je somnole de temps en temps). A midi je déjeune d'une belle pizza pas chère (2,5 euros) mais moyennement bonne. Beaucoup de gens fument, c'est insupportable. Cet aéroport n'est pas non-fumeur, quel dommage !

Je discute avec Christophe, un homme qui revient d'Annaba et attend un vol pour Constantine car son employeur (l'Etat français) lui a interdit de faire les 150 km par le route ou le train comme je dois le faire mardi. Pourtant, il me dit venir trois semaines par mois en Algérie et ne rencontrer aucun problème de sécurité, ce qui me rassure un peu. Il me donne aussi quelques tuyaux et me suggère d'aller visiter Seraïdi, un village haut perché à 15 km d'Annaba. Je note....

L'embarquement commence mais, alors que nous sommes dans le bus pour rejoindre l'avant, un employé nous demande de redescendre : problème technique, le vol est retardé de deux heures (j'apprends que c'est très fréquent ici).

Attente, encore. Me voilà enfin dans l'avion, un Boeing B737-800 cette fois à moitié vide. Et ma place hublot est sur l'aile, zut ! Cet avion est sale, en plus d'être vieux.

Nous décollons à 15H55, avec 2H20 de retard. Heureusement, je n'avais rien prévu pour cet après-midi. Vol assez rapide, puisque nous atterrissons au minuscule aéroport d'Annaba à 16H35. Juste avant, je peux tout de même apercevoir depuis ma place la région, très verte. Beaucoup d'eau, les champs sont inondés. Ici aussi il a plu très récemment. Il fait 14°, ça va.



Vue depuis mon hôtel, Annaba

Ma valise récupérée, je dois marchander ferme la course de taxi pour mon hôtel, au centre-ville, à 12 km de l'aéroport. Le chauffeur qui m'y conduit parle correctement français et réponds gentiment à mes questions curieuses. Lui aussi me dit qu'il n'y a pas de problèmes de sécurité ici (mais qu'il faut quand même faire attention, comme partout).

Avant 17H me voici à l'hôtel Le Majestic où, pour des raisons de sécurité, ai-je cru comprendre, j'ai été contraint de réserver par l'agence réceptive qui organise le circuit d'Explorator et par laquelle je suis passé pour mon extension. J'avais d'abord choisi un hôtel de catégorie moyenne plus au centre, celui-là est quatre fois plus cher (70 euros la nuit après discussion, petit-déjeuner inclus).

Je n'ai pas l'habitude de descendre dans ce genre d'hôtel, mais je dois avouer que ma chambre, au septième étage, est très bien : vaste (25 à 30 m), propre, grand lit ferme, salle de bain avec baignoire, télé écran plat de bonne taille, Wifi performant, bureau, petit coin salon, grandes baies vitrées et petit balcon. Dommage que la ville ne soit pas belle vue de là, avec ses bâtiments récents construits anarchiquement !

Je ressors pour aller chez le coiffeur et m'acheter de l'eau. Mais le coiffeur vient de fermer et je profite pour visiter les environs de mon hôtel. Retour dans ma chambre, où je reste sur mon ordinateur jusqu'à 22H30. Comme d'hab, je suis reparti à (presque) tout raconter dans les détails, excusez-moi.

Sur France 2, Michel Drucker reçoit les Gipsy King. Ils mettent un peu de chaleur, car il fait assez froid dans ma chambre, visiblement pas chauffée.



L'hôtel de ville, Annaba



Mosquée du Bey (XVI S), Annaba

Dimanche 1 mars : Excellente nuit, j'en avais bien besoin. Réveil peu après 7H. Ciel nuageux. Petit-déjeuner/buffet correct, sans plus : je m'attendais à mieux.

Puis, dans ma chambre, je réponds à mon courrier lorsqu'une femme de ménage entre, sans frapper. C'est fou ! L'inconsciente ! Une demi-heure avant, j'étais nu. Et si je m'appelais Dominique ?

Je pars vers 9H30 pour visiter la ville à pied. Et voilà qu'il pleuvine !

Annaba, anciennement Bône durant la période de la colonisation française et Hippone dans l'Antiquité, est la quatrième ville d'Algérie en nombre d'habitants après la capitale Alger, Oran et Constantine. Elle est située à 152 km au nord-est de Constantine et à 80 km à l'ouest de la frontière tunisienne. C'est une métropole littorale, au bord de la Méditerranée, dont la population dépasse 600 000 habitants. Annaba est l'une des plus anciennes cités de l'Algérie, fondée en 1295 avant J.-C. Au Vème siècle, Hippone est devenue un important foyer du christianisme sous l'épiscopat de Saint-Augustin, évêque de la ville de 396 jusqu'à sa mort en 430 (d'après Wikipedia)

En fait, le cours de la Révolution, la rue centrale, n'est qu'à quelques minutes de l'hôtel. C'est une vaste avenue bordée d'immeubles du XIXème siècle, donc de l'époque coloniale française, et partagée par une large plate-bande arborée, lieu de promenade où kiosques et terrasses de bar se succèdent. On peut y trouver l'hôtel de ville, le théâtre ainsi que de nombreuses arcades commerçantes. Mais quels embouteillages ! Quant aux passages piétons, ils ne sont absolument pas respectés.



Au centre-ville, Annaba



La gare, Annaba

Je trouve un salon de coiffure et me fais couper les cheveux, pas trop courts (2 euros). Une bonne chose de faite ! Dans le salon, deux cages contiennent des chardonnerets. J'en verrai d'autres dans la journée, les oiseaux semblent être une passion chez les autochtones.

Je me rends ensuite à côté dans la vieille ville, le quartier ottoman (XVI-XVIIème siècle). Un marché anime une place dominée par la mosquée du Bey, bien délabrée et fermée à cette heure.

Plus loin, par des ruelles très sales (genre Noailles à Marseille), une autre mosquée, la Sidi Bou Merouane, est fermée pour rénovation, bien délabrée elle aussi.

Je redescends vers le port. Etalage de poissons, moins beau qu'à Venise. Je fais attention aux photos que je fais, il est interdit de prendre les bâtiments publics, ceux de l'armée ou de la police et les lieux stratégiques. Donc je ne prends pas de risque : pas de photos du port.

Quelques courtes averses, passage rapide de nuages, rayons de soleil par moment. Il fait bon, 15°. Me voici à la gare où je prends quelques renseignements : un seul train par jour pour Constantine, à 20H30. Cela ne me convient pas.

J'ai relevé sur mon Lonely Planet, guide de 2008 que je n'ai pas renouvelé, deux adresses de restaurants : le premier est fermé, le second a terriblement augmenté ses tarifs. Du coup, pour 5 euros, je déjeune dans un minuscule endroit (quatre tables) qui ne fait que des grillades : brochettes de foie, de veau, de poulet et merguez, accompagnées de pain français.



Homme à l'oiseau, Annaba



Basilique Saint-Augustin, Annaba

Rassasié, je me rends toujours à pied jusqu'à la gare routière. Je pourrai me rendre à Constantine soit en bus, soit en taxi partagé (4 à 6 personnes). Des départs toutes les demi-heures, trois heures de route environ. Je verrai.

Taxi pour rejoindre la basilique Saint-Augustin, perchée sur une colline. Ce n'est pas loin, mais par sécurité... Les taxis sont très bon marché à Annaba (à part ceux de l'aéroport) : une course en ville coûte 1 euro. Il faut dire que pour 1 euro on obtient presque 5 litres de super !

La basilique, construite par les Français entre 1881 et 1900, vient d'être restaurée. Sobre et assez moche à l'extérieur, plus jolie intérieurement. Belle vue sur la ville et le port depuis l'esplanade. En contrebas, une statue en bronze de Saint-Augustin, sculptée par le Marseillais Jules Cantini.

La police me dissuade de me rendre seul aux ruines de la cité antique d'Hippo Regius (ou Hippone) à quelques 500 m de là. Sécurité oblige. Je demande à un jeune couple algérien qui s'en va s'ils peuvent m'y conduire en voiture. Ils acceptent bien gentiment. Depuis hier, tous les Algériens avec qui j'ai discuté ont été fort aimables, polis et semblaient heureux de discuter avec moi, c'est une bonne surprise. L'on m'a dit plusieurs fois « Bienvenue en Algérie ».

Visite guidée du petit musée (mosaïques bien conservées) et des ruines, notamment des restes de l'église où prêchait Saint-Augustin, de la place du marché et de villas. Surprise : le guide refuse un pourboire ! A la sortie la police, omniprésente, m'arrête un taxi dans lequel un sympathique chauffeur me conduira sur la Corniche, le long des plages où des hommes pêchent, puis me reconduira jusqu'à l'hôtel vers 17H. Sur mon ordi jusqu'à 20H.

Appels à la prière à 18H28, puis à 19H45. Bizarre, je n'ai absolument rien entendu cette nuit !

Diner à l'hôtel, carte plus chère qu'en France. Excellentes tagliatelles aux fruits de mer ! Couché avant 23H.



Site d'Hippo Regius, Annaba



Plage, Annaba

Lundi 2 : Excellente nuit. Dans un demi-sommeil, entendu un appel à la prière au loin. Réveil vers 7H, puis petit-déjeuner. J'ai le temps aujourd'hui, je dois oublier le stress de ces derniers jours. Et, de plus, temps superbe.

Je quitte l'hôtel un peu avant 10H et rejoins à pied l'arrêt des minibus pour Seraïdi, l'endroit dont m'avait parlé Christophe à l'aéroport. J'avais pris hier des renseignements à l'hôtel et, surprise, le réceptionniste habite là-bas !

Dès qu'ils sont pleins, les minibus s'en vont. Et ils se remplissent quasiment instantanément. 40 minutes de route en montée et en lacets pour parcourir les 14 kms reliant le village. Très belles vues plongeantes sur Annaba. A 11H, je suis arrivé et débarque sur la place animée du village.

Seraïdi est situé sur les hauteurs du massif de l'Edough, à environ 850 mètres d'altitude. Je pars d'abord à la recherche d'un point de vue sur Annaba, je cherche un moment sans trouver : des maisons ou des arbres me cachent toujours la vue et je ne veux pas trop m'éloigner. J'ai juste un aperçu restreint depuis l'ancienne ligne de téléphérique, je suis déçu.

Il fait vraiment très bon, j'enlève ma veste (en gardant mon pull tout de même).

Petite visite à l'hôtel El Mountazah, construit en 1967 par Fernand Pouillon, et que certains considèrent comme le meilleur hôtel d'Algérie (ce qui serait étonnant). Architecture assez spéciale. De là belle vue sur la mer.

Je déjeune dans un endroit tranquille d'une chakhchoukha, un plat nord-africain. Curieusement, ce n'est pas du tout le plat auquel je m'attendais : il s'agit là de miettes de pâte brisée accompagnées de pois chiches et piment et arrosées de jus de légumes. Cela peut être servi avec de la viande ou du poulet et c'est excellent.



Vue depuis l'hôtel El Mountazah, Seraïdi

Je me balade encore un peu puis reprends un minibus pour redescendre à Annaba. Pendant le trajet je prends quelques photos de la ville, photos quelques peu ratées.

A Annaba vers 15H. Il fait très bon, plus de 20°. J'arpente quelques rues du centre, rues commerçantes. Des boutiques vendent CD et DVD à 2 euros, visiblement la copie illégale n'est pas interdite ici (pauvres artistes !). Puis je vais m'attabler sur une terrasse du terre-plein du cours de la Révolution, à l'ombre des jujubiers, pour boire un jus de fruit (0,40 euro), observer la vie citadine et bouquiner un peu.

Petites scènes de la vie quotidienne : des gens louent de petites voitures à batterie pour les enfants. D'autres vendent des paquets de cigarettes et même des cigarettes à l'unité, ou des amandes et cacahouètes. Un enfant essaie de me refourguer un paquet de Kleenex. Plusieurs mendiants viennent me déranger ; comme moi, aux autres tables, personne ne donne. Les jeunes hommes, coiffés comme ceux d'occident, s'embrassent pour se saluer, tandis que les adultes se serrent plutôt la main puis la mettent sur leur cœur, un salut que j'aime beaucoup. Avec les salamalecs habituels.

Des barbus, jeunes ou vieux, portent des burnous (longs manteaux de laine) bruns ou noirs et quelquefois le chèche, mais ils sont rares. Quant aux femmes, elles sont presque toutes en robe longue et 70% ont un hidjab (foulard) sur la tête ou un tchador entourant leur visage. En général elles sont maquillées. Depuis trois jours je n'ai croisé que très peu de femmes en burqa ou en niqab.



Hôtel El Mountazah (de Fernand Pouillon), Seraïdi



La chakhchoukha de Seraïdi

Après une pause d'une heure, je repars en direction de mon hôtel. Toujours autant d'embouteillage. Tiens, une superbe Peugeot 203 noire ! Des hommes promènent leurs oiseaux en cage ; j'ai d'abord cru que c'étaient des vendeurs, mais non. Les Annabis aiment les oiseaux.

L'Hôtel de ville est quand même plus beau sous le soleil que sous la pluie. Je remarque, de part et d'autre de son horloge, une sculpture de femme demi-nue, héritage des temps coloniaux. Il est surprenant que les Algériens ne les aient pas vêtues. J'arrive à l'hôtel vers 17H sans avoir croisé un touriste de la journée (il y a bien à l'hôtel quelques Européens venus pour leur travail). Impossible de me reconnecter en Wifi, je perds presque une heure et c'est une comptable de l'hôtel, en tchador, qui résout mon problème. Je peux enfin « travailler ».

Diner de bonnes pâtisseries arabes, achetées cet après-midi, devant la télé (actualités de France 2). Je referme mon ordinateur vers 22H30. Je crois toujours que je vais terminer tôt, mais non : recherches et écrits prennent du temps.



Annaba



Rue commerçante d'Annaba

Mardi 3 : Très bonne nuit, réveil à 6H30, du sang plein la bouche et l'oreiller (ça me l'a déjà fait une fois à Venise, je ne sais pourquoi, et comme je suis sous anticoagulant...). Quant à mes côtes... ça suit son cours.

Je quitte l'hôtel après le petit-déjeuner, taxi pour la gare routière où j'arrive à 8H45. J'ai du mal à trouver l'arrêt ; comme quasi-partout, tout est écrit en arabe. Le bus, arrive un quart d'heure plus tard et démarre, à moitié vide à 9H15.

Le trajet se règle à l'intérieur, et ce n'est vraiment pas cher (2,50 euros). Après la sortie de la ville, une autoroute (2 fois 2 voies) assez roulant traverse pendant une trentaine de km des paysages verdoyants, collines, plantations d'oliviers et petits villages assez moches. Arrêt d'un quart d'heure à Barrahal que nous quittons à 10H pile.

Quinze minutes plus tard, l'autoroute se termine et ça roule moins bien. Plantations d'orangers. De nombreux barrages de police nous ralentissent un peu plus, mais nous ne sommes arrêtés qu'une fois : un contrôle des papiers du véhicule qui dure 20 minutes ! Autre arrêt plus court au terminal d'Azzaba, presque à mi-parcours. Revoilà l'autoroute, 2 fois 3 voies cette fois, mais il n'est pas très long et fait place à une route sinueuse très embouteillée et lente.

Le temps passe, que c'est long ! A 12H40 j'aperçois Hama, un village à flanc de colline. Embouteillage monstre, je suppose que nous approchons de Constantine.

Enfin, à 13H20, nous voilà arrivés au terminal de bus. Il nous a fallu 4H10 pour parcourir 154 km ! Mon Lonely Planet parlait d'1H15 (ce qui est impossible) et l'on m'avait annoncé 3H.



Sur la route d'Annaba à Constantine



Grand hôtel Cirta, Constantine

Dans les embouteillages, par des rues enchevêtrées, un taxi m'emmène directement à l'hôtel Ibis, à la vieille ville, où je dois rejoindre le groupe d'Explorator ce soir. J'aperçois un tramway en hauteur, je ne sais pas où il va, et plusieurs ponts reliant la vieille ville. A 14H, avant d'entrer sur le parking des hôtels (Ibis et Novotel), le taxi est vérifié (malle, porte moteur...) puis je dois passer sous un portique-détecteur et mes bagages sont scannés eux aussi.

A la réception, Madjid, notre guide d'une soixantaine d'années, est là. Il vient d'accueillir, me dit-il, Martin, un Marseillais Suédois de mon groupe. Nous discutons un moment puis je monte dans ma chambre au troisième : malgré le panneau « défense de fumer » elle pue la cigarette et je redescends illico. J'obtiens une chambre voisine avec vue sur la vallée. Chambre correcte, internationale, comme toutes chambres Ibis.

14H45 : je pars à la découverte de la vieille ville que nous ne visiterons pas à pied demain... A première vue (et ça se confirmera) il y a des travaux de ravalement partout ; des échafaudages devant presque chaque maison, mais pas grand monde dessus ! Où trouverait-on le personnel ? Bizarre de tout faire en même temps.

Quelques immeubles, sur les places des Martyrs et du 1^{er} septembre, sont déjà terminés, et c'est magnifique. Ville à visiter en 2016 ou 2017 donc... Car Constantine est une ville très spéciale, unique en son genre.



L'horloge de l'hôtel de ville, Annaba



Pont Mellah Slimane, Constantine



L'oued Rhumel devient souterrain

Constantine est une commune du nord-est de l'Algérie. Avec plus de 448 000 habitants, cette métropole est la troisième ville la plus peuplée du pays. Le Grand Constantine s'étale sur un rayon d'une quinzaine de kilomètres sous forme d'une agglomération comprenant une ville-mère et une série de satellites. L'agglomération de Constantine comptait 823 682 habitants en 2008, dont seulement 54 % habitent dans la commune de Constantine.

Constantine, l'une des plus anciennes cités du monde, est une ville importante dans l'histoire méditerranéenne. De son ancien nom Cirta, capitale de la Numidie, elle porte depuis 17 siècles le nom de l'empereur Constantin Ier qui la reconstruisit en 313.

La vieille ville est bâtie sur un plateau rocheux baigné par l'oued Rhumel qui l'a peu à peu creusé, le transformant en rocher et créant ainsi une forteresse naturelle occupée dès le néolithique, à 649 m d'altitude. Ce promontoire est relié par des ponts (et maintenant une télécabine) au monde extérieur. Malgré son passé, ce lieu cosmopolite offre peu de choses à voir aux touristes.

(d'après Wikipedia, Lonely Planet et d'autres sources)



Gorges de l'oued Rhumel vu depuis le pont Sidi-M'Cid



Rue Larbi Ben M'Hidi, Constantine

Je commence mon tour par les deux places principales citées plus haut bordées de belles bâtisses. Je m'arrête déjeuner d'un chawarma à Venice ; c'est le nom du minuscule fast-food. Le jeune patron l'a appelé ainsi parce que Venice le fait rêver, m'a-t-il confié. Ah, Venice ! Ce n'est pas si loin...

Il fait très chaud aujourd'hui, 24-25°, je suis en tee-shirt mais les Constantinois restent en pull et veste !

Dans la rue Larbi Ben M'Hidi, je passe devant la grande mosquée, fermée et sans grand intérêt, puis continue jusqu'au pont Mellah Slimane accessible par un ascenseur. Long de 125m, large de 2,5m, piétonnier, il surplombe d'une centaine de mètres l'oued Rhumel, très encaissé donc. Sa traversée pour relier la ville nouvelle est saisissante.

Retour à la vieille ville, où je continue vers le nord où une nouvelle télécabine (Belkacem Tatache), relie les deux rives. Plus à l'ouest, un autre pont, le Sidi-M'Cid, construit en 1912, où les voitures peuvent traverser, 175 m au-dessus de l'oued qui devient souterrain. De l'autre côté, sur une colline, le monument aux morts (copie de l'arc de Trajan à Timgad).

Au retour, par une autre rue entrecoupée de ruelles délabrées et sales et d'escaliers, je passe devant le palais d'Ahmed Bey, qu'Hajj Ahmed fit construire en 1828. Bof ! La mosquée d'El Bey, à côté, est à moitié cachée par des palissades. Toute la vieille ville est très commerçante et il y a foule dans les rues et sur les places. Partout, comme à Annaba, des cages contenant des chardonnerets : posées sur les voitures, pendues devant les magasins, portées par des hommes qui les promènent. Une passion...

Je suis de retour dans ma chambre peu après 17H. Sur mon ordinateur jusqu'à 23H30. Internet est très lent, coupe tout le temps, impossible de télécharger convenablement mes podcasts. Je descends toutefois pour le dîner (buffet assez varié mais de qualité très moyenne) et rencontre le fameux Martin arrivé ce matin. Surprise, nous nous connaissons, nous avons fait un stage ensemble dans les années 80 avec le CJD (Centre des Jeunes Dirigeants) ! Nous dinons ensemble et refaisons connaissance. C'est sympa !



Bâtiments restaurés, Constantine



Les chaussures, Constantine

Mercredi 4 Nuit correcte, mais courte, réveillé dès 6H par de la musique dans une chambre voisine. J'ai essayé de télécharger mes podcasts la nuit, lorsque le Wifi est moins sollicité, sans grand succès. Nuit noire. La météo annonce trois jours d'averses et surtout, dès demain, une chute très importante de la température (de 24 à 7° maxi avec des gelées la nuit !). Je n'ai amené ni bonnet ni gants, ça promet !

Au petit-déjeuner/buffet (bien) je fais connaissance des trois autres participantes au circuit : Jeanne, Américaine et prof de français, sans aucun accent ; Françoise, une Suisse ; Sophie, une Parisienne, la plus jeune. Nous sommes tous de la même génération à quelques années près. Le groupe est au complet, 5 personnes + notre guide Madjid = notre chauffeur Nasser, bien plus jeune. Quant au véhicule, c'est un fourgon Renault Trafic Passenger tout neuf aménagé avec 6 places à l'arrière ; pas beaucoup de places libres donc et peu d'espace pour les jambes. L'accès à ces places est assez difficile car il n'a qu'une seule porte coulissante.

Escorté d'une voiture de police avec trois policiers en civil, nous partons vers 8H20 faire un tour extérieur à la vieille ville avec quelques arrêts photos et un arrêt plus long au monument aux morts de 14/18, sur une colline. Belle vue sur la casbah en face, occupée par l'armée algérienne et une prison.

Retour pour un quart d'heure technique à l'hôtel avant de repartir vers 10H. Autoroute en direction d'Alger, vers l'ouest, puis route jusqu'au bourg de Djemila à environ 70 km. Nous y sommes vers midi et demi.



Ruines antiques de Djemila

Il fait très beau et, à 900 m d'altitude, nous déjeunons, simplement, en terrasse, à la porte de ce site antique classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Madjid et Nasser font table à part.

A 14H, nous commençons la visite du musée où un guide local très intéressant nous parle de l'histoire de Djemila, un site occupé depuis fort longtemps par des tribus berbères sur lequel les Romains construisirent leur ville au 1^{er} siècle. Le musée renferme surtout des mosaïques fort bien conservées et, moi qui n'aime pas spécialement les vieilles pierres, j'apprends beaucoup de choses. Il n'y a pas d'âge pour se cultiver.

Le guide nous emmène ensuite faire le tour du site, situé dans un endroit plaisant, où subsistent pas mal de monuments assez bien conservés. A l'horizon, des sommets partiellement enneigés, pratiquement à notre hauteur. Belles photos en perspective : grands thermes, maison de Bacchus, place des Sévères, arc de Caracalla, ancien forum, marché de Cosinius, magnifique théâtre, quartier chrétien, etc. J'aime beaucoup, d'autant plus que ce guide est vraiment érudit et sait aller à l'essentiel sans me lasser.



Théâtre (II S), ruines antiques de Djemila



Place sévérienne et temple de Vénus

Nous repartons de là vers 17H. Encore une soixantaine de km et un peu plus d'une heure pour arriver à Sétif, ville plutôt moderne de 350 000 habitants. Nous avons changé d'escorte plusieurs fois dans la journée (ce sera comme ça tout au long du voyage). 130 km parcourus aujourd'hui. Installation à notre hôtel, l'El Rabie, simple mais à la décoration traditionnelle agréable. Chambre assez grande, salle de bain plutôt étroite. Mais l'hôtel se trouve à 20 m du minaret de la mosquée voisine (les boules-Quiès seront indispensables cette nuit). La Wifi y est malheureusement aussi lente qu'à Constantine, donc toujours pas de téléchargement possible.

Je relève toutefois mes courriels et travaille sur mes photos avant de redescendre vers 19H30 pour un très bon dîner entre nous (sans Madjid et Nasser) avec trop longue discussion assez pénible sur Israël et la Palestine. Puis sur mon ordi jusqu'à 23H30, trop tard encore.



Forum, ruines antiques de Djemila



A Sétif

Jeudi 5 : Les boules Quiès sont efficaces, je n'ai rien entendu de la nuit et dormi jusqu'à 6H45. Mais je me lève, fatigué. Petit-déjeuner ordinaire et correct. Dehors tout est mouillé, il a plu cette nuit. En tout cas, il fait froid.

Nous quittons l'hôtel à 8H pour nous rendre, à côté du gigantesque nouvel hôtel Marriott à l'architecture futuriste, au musée archéologique où nous pouvons admirer la mosaïque dans le hall d'entrée. Le reste du musée n'ouvrira que dans une heure et nous préférons repartir, Madjid nous disant qu'il n'y a rien d'autre de remarquable ici. Ni en ville d'ailleurs.

Après avoir retrouvé notre escorte, nous nous dirigeons vers le sud-est. Il se met alors à neiger à petits flocons. Nous voilà à Medracen où se trouve un mausolée de 18,5 mètres de hauteur sur 59 de diamètre qu'on suppose être un tombeau royal datant du IV^{ème} siècle avant JC. J'en fais rapidement le tour, il est en assez mauvais état mais devrait être rénové prochainement. Quel froid !

Nous continuons ensuite jusqu'à Timgad, sur le versant nord des Aurès, où nous déjeunons tout à fait correctement au chaud avant d'aller visiter le site romain juste en face, fondé en l'an 100 et classé aujourd'hui au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Je préfère le visiter tout seul alors que le groupe prend un guide local. Avec mon petit plan, sous la neige et le vent violent, à moitié gelé, je le parcours rapidement en m'arrêtant aux points les plus intéressants : les grands thermes du nord, le théâtre (3 500 places), le forum, le capitole (plus que deux colonnes de 14 m de haut sur le podium), l'arc de Trajan (dont la réplique sert de monument aux morts à Constantine) etc... Beaucoup de ruines basses, de pierres taillées, de colonnes brisées, l'ensemble est bien moins beau que celui de Djemila.



Le Medracen, vers Batna



Site romain de Timgad

Je reviens au fourgon une demi-heure plus tard, frigorifié. Impossible de visiter le musée pourtant prévu au programme (« musée mis à jour des fouilles entreprises à partir de la fin du XIX^{ème} siècle ») : il est fermé depuis plus de 10 ans !

Le reste du groupe revient bien plus tard, assez peu satisfait de leur guide, semble-t-il.

Nous repartons, vers Batna. En chemin nous longeons les ruines romaines de Lambèse : deux monuments (II-III^{ème} siècle) perdus au milieu d'un grand champ de gravas. Bof ! Derrière, à Tazoult, se dresse un pénitencier politique de triste mémoire construit par les Français en 1855 transformé aujourd'hui en prison de haute-sécurité.

Après 200 km ce jour nous arrivons à Batna vers 16H. C'est une ville de 300 000 habitants fondée en 1848 sous Napoléon III. Située à 980 m d'altitude au milieu d'une large vallée au nord des Aurès, elle accueille 30 000 étudiants dans son université.

L'hôtel Salim, construit en 2008 en périphérie de la ville, est un bâtiment aux chambres vastes, un peu vieillot mais bien chauffées et assez agréables. Les salles de bain sont plutôt spéciales, avec leurs faïences peintes. Nous devons rester là deux nuits, car l'hôtel qui était prévu à Biskra, la prochaine étape, est paraît-il complet. Il nous faudra donc faire demain plus de 100 km supplémentaires pour revenir ici et le surlendemain le même supplément dans l'autre sens : fatigue supplémentaire et temps perdu en perspective.

Je m'installe dans ma chambre au quatrième étage mais le Wifi n'y passe pas et je suis obligé de descendre travailler dans la salle de conférence près de la réception, dans une position fort inconfortable. Repas à peu près correct (entrecôte un peu trop nerveuse). Madjid et Nasser ne mangent toujours pas avec nous.

Après le repas, j'échange ma chambre avec celle de Martin, plus petite et donnant sur la rue mais à proximité de l'antenne Wifi. Le Wifi marche mais pas Internet. Décidément ! Ça recommence à fonctionner à 22H30, mais lentement. Du coup, je me couche encore très tard, vers minuit.



Arc de Trajan, Timgad



Stèles, Timgad

Vendredi 6 : Bonne nuit, lever 6H40, il commence à faire jour, le ciel est gris. Mais surtout, surtout, tout est blanc dehors : la neige a recouvert les toits et les collines ! Départ à 8H après le petit-déjeuner. Enfin, si l'on veut... l'escorte policière n'est pas là et nous attendons dans le fourgon jusqu'à... 9H50. Je suis assez en colère. Et nous sommes alors obligés de changer de programme, le col que nous devons franchir ce matin étant fermé.

Aujourd'hui, dans notre fourgon aménagé, j'ai pris la place derrière tout au fond, la plus mauvaise (nous devons changer de place chaque jour, c'est normal). Et nous n'arrêterons pas de monter et descendre du véhicule, drôle de gymnastique dont je me passerai bien, surtout avec mes côtes fracturées. On est loin du « véhicule confortable » annoncé : mes genoux touchent le siège de devant, aucune place pour remuer les pieds, pas de vide-poche pour mettre ses affaires, une seule porte, pour toutes les places arrière (la seconde rangée devant rabattre un siège devant pour sortir) et, toujours pour la dernière rangée, pas de fenêtre qui s'ouvre, donc pas de photo depuis l'intérieur du véhicule. Le seul avantage derrière est qu'il reste une place libre, la seule, où je peux poser ma bouteille d'eau et mon Lonely Planet.

Direction plein sud, vers El Kantara, où nous arrivons une heure plus tard. Là se trouve un pont romain dans un merveilleux paysage : une faille taillée par un oued entre deux montagnes. Napoléon III y a fait mettre son sigle, un N majuscule dans un cercle qu'on voit toujours, et son portrait, qui s'est effacé depuis. Pas mal de vent ici mais le ciel est partiellement bleu maintenant. Les jumelles étant interdites en Algérie, je n'ai pas pris les miennes et ça me manque.



Neige à Batna



Faille et gorges d'El Kantara

Plus au sud, à Biskra, après un thé et une pâtisserie dans un café, nous bifurquons vers l'est, dans les gorges de l'oued El Abiod. Nous faisons des stops, notamment devant des stands de poterie puis à l'oasis de M'Chounène, dans un cul de sac parmi des plantations de palmiers-dattiers. Enfin, vers 14H30, nous arrivons aux Balcons du Rhoufi. Affamés...

Restaurant improvisé dans une jolie pièce ouverte au milieu de boutiques, pièce décorée de tapis et autres objets. Nous déjeunons à l'arabe, assis sur des coussins devant une table basse. Couscous local végétarien commandé à l'avance : pas de viande donc, mais des raisins secs, du miel et du petit lait pour l'arroser. Délicieux, je ne connaissais pas. Dattes et orange au dessert. Seul manque l'alcool : en Algérie très peu d'endroits acceptent d'en servir (et on ne peut même pas en amener). Beaucoup de musulmans sont en effet persuadés que l'alcool leur est strictement interdit alors que c'est l'abus d'alcool qui l'est. Bon... (voir <http://nawaat.org/portail/2014/04/24/lislam-ninterdit-pas-lalcool-plutot-livresse/>, et notamment la sourate « Les femmes (43) » : « Ô vous qui croyez ! N'approchez pas de la prière, alors que vous êtes ivres — attendez de savoir ce que vous dites ! »). Toutefois, à ma connaissance (j'ai lu et étudié le Coran il y a quelques années), pas un mot sur la drogue, qui sévissait pourtant déjà au VII^{ème} siècle. Pour clore le sujet, j'ai partagé avec Martin une bonne bouteille de rouge algérien au restaurant de l'Ibis de Constantine. Ça l'Algérie, pays de contradiction, a des vignes !



Marabout, vers Biskra



Restaurant, Balcons du Rhoufi

Puis, alors que les femmes vont se balader un peu dans les gorges de l'oued El Abiod, je bouquine dans la voiture. Le paysage est austère, bien moins beau que les paysages de l'Atlas marocain. Pas mal de monde, des touristes algériens venus pour le week-end. Car, en Algérie, le vendredi correspond à notre dimanche et le samedi à notre... samedi.

Nous repartons de là vers 16H30, en direction du col, pour apprendre à la relève d'escorte suivante que le col vient de fermer (il se remet à neiger).

Demi-tour, c'est de leur faute, si les policiers ne nous avaient pas fait perdre deux heures ce matin ! Font ch... ! Il nous faut donc refaire toute la route en sens inverse pour revenir à notre hôtel de Batna. C'est long, très long, j'ai mal aux jambes (pourvu que je ne fasse pas une phlébite !). Nous arrivons un peu avant 21H alors que la nuit est tombée depuis longtemps. Nous avons parcouru 390 km (au lieu des 200 prévus sur le programme) !

Un autre couscous nous attend au restaurant, très moyen : si l'agneau est excellent, l'accompagnement est quelque peu sans goût. Cependant la chorba habituelle (soupe) est bonne, comme toujours.

Je rejoins ma chambre à 22H, bataille avec Internet et finis par me coucher à minuit passé sans avoir terminé. Crevé !



Gorges de l'oued El Abiod, depuis les Balcons du Rhoufi



Village du Rhoufi vu depuis les Balcons du Rhoufi

Samedi 7 : Réveil vers 6H, insuffisamment reposé, évidemment. Me connaissant, je vais être de très mauvaise humeur, voire en colère, si la journée se passe comme celle d'hier.

Quelques nuages mais beau temps annoncé les prochains jours dans la région, au sud, où nous nous rendons. Internet marche mieux ce matin, enfin ! J'arrive à me mettre à jour.

Déjeuner commun ; je n'arrive pas à comprendre pourquoi dans le pays des oranges on nous sert tous les matins un jus « de fruits » chimique et dans le pays des légumes des frites à chaque repas (à part hier où nous avons réussi, en le commandant à l'avance, à avoir du couscous) !

L'escorte est là à 8H. Nous reprenons de nouveau, pour la troisième fois, la même route, une autoroute (2 fois 2 voies) vers le sud. Que de km superflus ! Bon, ce sera plus beau qu'hier matin, grâce au soleil (le ciel est maintenant entièrement bleu). Et je suis bien mieux installé aujourd'hui, dans la seule place à peu près confortable du fourgon, celle du mort : je peux y bouger mes jambes. Ça change tout, vraiment !

Nous laissons à notre droite les sommets enneigés des monts des Ouled Naïl et arrivons une heure plus tard aux gorges d'El Kantara, éclairées d'une lumière différente de celle d'hier. Un coin magnifique avec son pont romain et ses palmeraies (voyez la photo).



Sommets enneigés des monts des Ouled Naïl



Notre escorte policière

Nous continuons vers Biskra, là où les hauts plateaux débouchent sur le Sahara. De domination arabe en domination arabe depuis l'invasion de Sidi Okba (fondateur de Kairouan et grand conquérant de l'Afrique du nord), l'oasis fut conquise par les Turcs, puis occupée par Abd el-Kader et les Français. Les 200 000 palmiers de « la Porte du Sahara », appelée aussi la ville aux deux millions de palmiers, vont jusqu'au centre de la ville, près d'un oued fort large. Quant à la « découverte des merveilles de Biskra » annoncée sur notre programme, elle se limitera à la visite d'une mosquée très ancienne, de type médiéval, dans le village de pisé de Sidi Okba. Cela dit je ne suis pas certain qu'il y ait autre chose à y voir, Biskra n'étant même pas répertorié dans mon Lonely Planet !

La vieille mosquée de Sidi Okba est magnifique avec sa salle de prières aux piliers verts, son joli mirhab, ses pièces en enfilade et ses courettes arborées. Une mosquée plus moderne la jouxte, plutôt réussie. C'est un lieu de pèlerinage.

Retour à Biskra dont nous ne voyons que quelques boutiques, dont une spécialisée dans les dattes (réputées les meilleures du pays). Nous en repartons vers 12H15, toujours vers le sud, en laissant le massif des Aurès derrière nous... Je sommeille et suis réveillé à 13H30 quand le véhicule s'arrête pour le déjeuner.

Ah, des brochettes ! Avec du riz et... des frites. Mais je me régale. Pour dessert juste un thé à la menthe.

14H30, nous repartons. Bifurcation vers El-Oued, au sud-est, par une route étroite et mal entretenue. D'après Madjid, qui est malade aujourd'hui, la police qui nous précède n'aurait pas pris la bonne route. Comme la région est plus dangereuse, nous avons maintenant droit à une escorte de quatre hommes au lieu de trois précédemment.



Palmeraie d'El Kantara



Ancienne mosquée, Sidi Okba

Vers 16H, arrêt rapide aux Shotts el Melghir, lacs salés qui ne sont en fait, en ce moment en tout cas, que de petites étendues d'eau au milieu du désert de sable du Grand Erg oriental. En fait, les Shotts seraient près d'une autre route !

Peu après 17H, nous arrivons au petit village de Guemar où nous visitons la Zaouia, une école coranique où se trouve le tombeau de celui qui l'a créée, Sidi Mohamed Saci, un notable de la ville adepte du tidjanisme. Un homme sympathique et quelque peu bégayeur nous fait visiter cet endroit dont certaines parties sont ruinées et d'autres viennent d'être rénovées. C'est intéressant. Cette Zaouia, dont l'architecture est d'inspiration tunisienne, fut créée en 1789, alors que la folie dont nous supportons toujours les effets malheureux se déchainait en France.

A la tombée de la nuit, un peu avant 19H, nous arrivons enfin à El-Oued. Trop tard pour admirer le coucher de soleil sur les dunes de l'erg comme prévu. Il faut dire que nous avons parcouru 441 km au lieu des 220 prévus sur le programme ! Le Grand Hôtel du Souf est plutôt bien, vaste avec ses salles décorées d'arabesques aux couleurs vives et sa piscine. Mais nos chambres sont les moins chères et plutôt étroites (salle de bain minuscule). Dans la mienne flotte une certaine odeur d'égout, pas très sympathique. Toutefois, et ça fait passer la pilule, j'y capte le Wifi, et très bien, alors que la réception m'a annoncé qu'il n'y avait pas de Wifi dans les chambres ! Repas au restaurant bien décoré, bonne soupe, tranche de gigot d'agneau et... frites, pas de dessert particulier, juste des fruits. Puis Internet dans ma chambre jusqu'à 23H (je n'avance pas).



Zaouia de Guemar



Restaurant du Grand Hôtel du Souf, El-Oued

Dimanche 8 : Réveil vers 6H, je me prépare et monte voir le lever de soleil dans la tour/minaret de l'hôtel (correspondant à un troisième étage). Il fait 8° environ, ça va, et le ciel est sans nuage. Mais le soleil n'est pas encore prêt à se lever. Je redescends prendre mon petit-déjeuner (succinct) puis remonte. Trop tard, il s'est levé il y a quelques minutes, ce n'est pas bien grave. Tout autour, beaucoup de coupoles sur les toits des maisons blanches. Ce n'est pas pour rien qu'Isabelle Eberhardt a surnommé El-Oued « la ville aux mille coupoles ».

Retour dans ma chambre où je travaille une heure et demie, sans terminer, jusqu'à 8H45, heure où nous partons nous balader à pied pour découvrir la ville. El-Oued est construite à 80 m d'altitude sur le sable en plein Sahara. L'été il peut y faire très chaud, jusqu'à 50°, pendant plusieurs jours de suite. C'est une ville d'environ 200 000 habitants abritant une forte garnison militaire et la frontière tunisienne n'est qu'à 80 km par la route.

Tour au marché, en centre-ville. Assez pittoresque et plaisant. Ici toutes les femmes ont la tête couverte et la plupart portent le tchador ou le niqab. Je me rafraichis d'un vrai jus d'orange. Du haut d'un minaret, belle vue sur la ville. Un vieil homme monte un chariot tiré par un âne. Etalages d'épices, de friandises, de fruits et autres denrées.

C'est aujourd'hui la journée internationale de la femme ; du coup, le musée de la faune et de la flore que nous devons visiter est fermé. Madjid le remplace par le musée de la Révolution, pour moi fort inintéressant. Je me fais raccompagner à l'hôtel, à deux pas, par un policier. Il est 10H30 et je me remets sur mon ordinateur afin de terminer mon récit d'hier.



Enfant au marché, El-Oued



Au marché, El-Oued

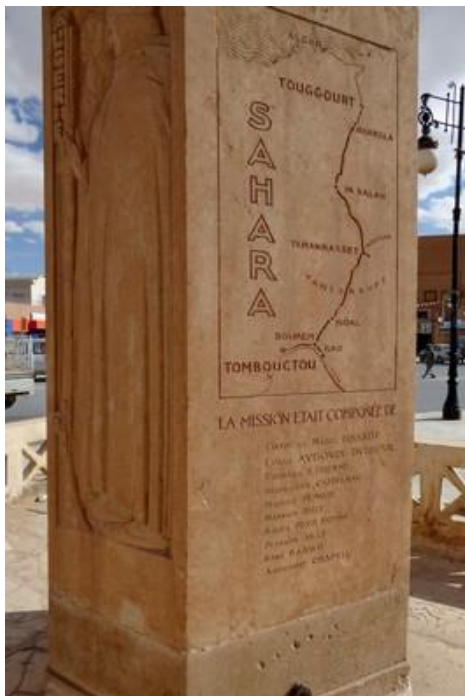


Au marché, El-Oued

Nous déjeunons tôt, à 11H45. Tajine de mouton aux olives, c'est bon, mais moins que les vrais tajines du Maroc. Départ en voiture vers 13H, une centaine de km à parcourir vers l'ouest jusqu'à Touggourt, mais nombreux arrêts prévus. Et, en effet, je n'arrêterai pas de descendre et monter dans le fourgon tout l'après-midi, pas facile avec le bras droit dont je n'ose encore pas trop me servir (mes côtes ne paraissent pas encore complètement rafistolées puisqu'elles me font toujours un peu mal), d'autant plus que je suis aujourd'hui au second rang coincé entre Jeanne et Madjid. Plusieurs stops notamment pour voir les Ghoutts, ces entonnoirs creusés à main d'homme dans le sable pour y planter des palmiers afin qu'ils soient plus près des nappes phréatiques. Sur le sable, plus loin, près de tentes bédouines, quelques dromadaires broutent une herbe rare. Nous arrivons vers 15H30 à Touggourt (« La porte » en berbère). Petite ville de 60 000 habitants à 80 m d'altitude. Au centre, un monument est dressé à l'endroit d'où est partie, en 1922, la première traversée motorisée du Sahara : l'expédition Haardt et Audouin-Dubreuil rallia Tombouctou via Tamanrasset à bord de véhicules à chenilles Citroën. A proximité, dans le cimetière musulman, quelques marabouts sont en fait des tombeaux de rois de la dynastie des Beni Djellab qui a gouverné la région de Touggourt entre 1414 et 1854. Le centre de tissage artisanal est fermé. Décidément !



Un minaret, El-Oued



Monument Citroën, Touggourt



Minaret du vieux ksar de Temacine

Tour jusqu'à Tamelhat pour visiter la zaouia de Sidi el-Hadj Ali Tidjani. Ce dernier avait créé la Confrérie des Tidjanis et a d'ailleurs son mausolée ici, près de la mosquée et des salles d'enseignement. De jeunes élèves récitent des versets de coran à tue-tête, la plupart ne comprenant pas ce qu'ils racontent. C'est ainsi...

Sur le chemin du retour, au village soudanais de Temacine, au centre d'un vieux ksar ruiné, se dresse un beau minaret penché. Photo. A la sortie du village un lac d'eau salée rappelle le temps où le Sahara était sous l'eau. Aujourd'hui ne reste que la plage. Qui ne connaît pas : « - Papa, c'est loin la mer ? - Tais-toi et marche... » ?

Après avoir parcouru ce jour 144 km, nous arrivons à notre hôtel de Touggourt vers 18H30. L'hôtel Oasis, une autre réalisation de Fernand Pouillon, serait le meilleur hôtel de la ville, je me demande comment sont les autres ! Vieillot, défoncé, entrée minuscule, piscine abîmée et vide... Pouillon n'a pas été à la hauteur ici ! Quant à ma chambre, elle est petite, avec deux lits étroits (80 cm) et une salle de bain étrange : quand je tire la chasse d'eau cela déclenche un genre de sirène qui doit réveiller tout l'étage ! Et le Wifi est défectueux, il me faudra aller à la réception (si elle marche là-bas).



Ghoutt (entonnoir) sur la route de Touggourt



Tombeaux des rois, Touggourt

Le dîner est plutôt bon mais les portions bien trop justes pour moi. Et le vin y est permis. Après quoi, je reste debout durant deux heures à la réception pour profiter de la Wifi. La vie est dure ! Je retourne à ma chambre à 22H30, fourbu. Il a fait chaud aujourd'hui, une vingtaine de degrés, mais le soir la température chute (4° prévu cette nuit).

Lundi 9 : Réveil muezziné vers 5H30, de nouveau dans les vapes, réveil réel vers 6H15, encore sommeil. Pas mal de bruits bizarres cette nuit, dont des ronflements venant de la chambre d'à côté. La télé ne marche pas, les chaînes sont brouillées, tant pis pour les infos... Douche chaude et petit-déjeuner tout simple.

A 8H, notre escorte n'est pas là, nous l'attendons un quart d'heure. Comme chaque jour, nous en changerons plusieurs fois dans la journée, chacune ayant un secteur bien défini.

Très bonne route goudronnée, toute droite sur 160 km, à travers les dunes du Sahara, jusqu'à Ouargla, où nous arrivons à 9H45. Nous attendons là encore la relève de l'escorte durant 15 minutes, puis allons faire de l'essence (la police nous est alors utile car nous sommes prioritaires devant des dizaines et des dizaines de véhicules) avant d'aller prendre un thé et des gâteaux. Deux visites prévues au programme à Ouargla : la place des roses de sable (où ce marché n'existe plus depuis plusieurs années !) et le musée du Sahara, qui est fermé depuis un an pour rénovation et dont les collections sont stockées dans une salle fermée de l'hôtel de ville. Il ne reste dans ce bâtiment typique, où on nous laisse toutefois pénétrer, que quelques objets et des photos du passé.



Les trois pitons (arrivée à Ouargla)



Musée saharien, Ouargla

Nous repartons à 11H30. La route est un peu moins bonne, mais correcte tout de même. Je suis de nouveau assis devant aujourd'hui, la place idéale pour moi. Merci les amis...

Je n'ai pas beaucoup parlé de nos accompagnants : Nasser est un bon conducteur (très sympathique en plus). Quant à Madjid, il connaît parfaitement son pays (et bien plus...) et, lorsque cela est nécessaire, il nous donne de bonnes explications de tous genres : historiques, géographiques, religieuses, ethnographiques etc...

190 km nous séparent de Ghardaïa, ville principale de l'étroite vallée du M'Zab qu'une large oasis longe sur une dizaine de km ; nous y arrivons, après quelques arrêts photo, un peu avant 14H. Nous sommes escortés par deux voitures de police ou de gendarmerie dans cette région quelque peu troublée ces derniers temps par des problèmes ethniques. Les Mozabites (habitants les plus anciens du M'Zab) sont de fins commerçants berbères d'origine yéménite lointaine et forment une communauté ibadite très stricte issue des Kharidjites (« dissidents », communauté très conservatrice ayant rompue avec l'islam orthodoxe). Ils se marient uniquement entre eux et sont en conflit pour des raisons de terre avec d'autres habitants du coin, les Chambaas, à la peau bien plus sombre, qui sont des sunnites malékites arabophones. On rencontre aussi, comme dans toute l'Algérie, de nombreux sans-papier originaire de différents pays du sud, surtout des Maliens. Les Algériens commencent à mieux comprendre nos problèmes d'immigration en France.



Ruelles, El Atteuf



Mosquée de Sidi-Brahim (XV S), El Atteuf

Beau panorama sur les différents villages, construits dans des oueds ou à flanc de collines et que nous n'apercevons qu'au dernier moment : Bou-Noura (la lumineuse), Béni-Isguen, El Atteuf, Melika et, au fond, Ghardaïa.

Nous déjeunons rapidement dans un petit restaurant puis rejoignons à 15H20 l'hôtel El Djanoub, le meilleur de la ville, pour y prendre nos chambres et y déposer nos bagages. Petite chambre correcte et propre, grand lit et Wifi uniquement à la réception. Nous y resterons deux nuits.

Nous repartons à 16H, toujours bien escorté, et rejoignons le village mozabite d'El Atteuf, le plus ancien. Il fait bon, 17°.

Brahim, un homme de 70 ans, surnommé le Parisien à cause de son accent (il a été boucher à Paris), nous guide durant une heure et demie à travers les dédales, montées et descentes de ce village blanc très typique (un véritable labyrinthe !). Nous croisons beaucoup d'élèves, les garçons en tunique blanche, sarouel et la tête couverte d'une chechia blanche (calotte), les filles en robe longue et tchador. Quant aux femmes mariées, on dirait des fantômes : avec leur haïk (voile blanc qui les couvre de la tête aux pieds) on ne voit d'elles qu'un seul œil, et encore ! Ce qui est sûr, c'est que les enfants ici ont l'air très discipliné et poli, ils semblent bien éduqués. Comme quoi la tradition a souvent du bon.



Passage, El Atteuf



Main de Fatma, El Atteuf



Vieillards, El Atteuf

La plus grande partie d'El Atteuf, ville millénaire bâtie dans un coude de l'oued M'Zab (son nom signifie « le tournant »), est piétonnière, c'est bien agréable. Belle vue depuis le sommet du village où se trouvent une école primaire et le cimetière. En bas, de l'autre côté, la belle mosquée de Sidi-Brahim, toute blanche, datant du XV^{ème} siècle, à semi-enterrée et sans minaret, dont se serait inspiré Le Corbusier. Nous terminons notre tour par la visite d'un sympathique petit musée installé au premier étage d'une maison traditionnelle. Un grand merci à Brahim ! C'était très chouette.

Pour ceux qui se posent la question : non, les femmes de Mozabites ne s'appellent pas des Mozachattes.

Retour à notre hôtel peu avant 19H, à la tombée de la nuit. Nous avons parcouru aujourd'hui 388 km.

Soirée chargée pour moi, pas mal de photos à classer. Et, pour mes recherches, ne pas avoir Internet dans ma chambre est une grosse perte de temps. De plus j'ai reçu pas mal de courriels, auquel je dois répondre.

Dîner correct au restaurant de l'hôtel : salade de thon, poulet, frites et riz, bonne crème au caramel renversée, le tout accompagné d'un vin algérien. Puis travail à la réception et dans ma chambre jusqu'à minuit. Il fait frisquet ce soir mais je préfère me passer de chauffage plutôt que de brancher ma clim.



Elèves mozabites au vélo, El Atteuf



Petit musée, El Atteuf

Mardi 10 : Comme hier, le premier appel à la prière, vers 5H30, me réveille, mais je me rendors jusqu'à 6H15.

J'apprends sur TV5, seule chaîne française captée dans ma chambre, le terrible accident d'hélicoptères ayant notamment coûté la vie aux trois champions Florence Arthaud, Camille Muffat et Alexis Vastine. Quel malheur ! J'en suis tout retourné. Petit-déjeuner simple et départ en retard, vers 9H, nous avons encore attendu les policiers.

Nous allons d'abord à Melika, l'un des villages de la pentapole du M'Zab, près du cimetière et des tombes de Sidi Hadj Aïssa et de sa famille. Là, un belvédère offre une belle vue sur Ghardaïa et l'oued M'Zab.

Ghardaïa, classée « Patrimoine Mondial de l'Humanité », est une ville de 110 000 habitants édifiée au XI^{ème} siècle à environ 500 m d'altitude. Elle est renommée pour son système d'irrigation, ses palmeraies, son artisanat et surtout ses monuments dont sa magnifique mosquée au minaret d'inspiration soudanaise. Nous pouvons observer cette dernière de loin avant de rejoindre la ville et son marché défini sur mon programme comme « un véritable musée à ciel ouvert et l'un des plus pittoresques d'Algérie ».

Quelle déception ! A cause des troubles actuels ce marché est devenu pratiquement inexistant, juste quelques stands et surtout beaucoup de véhicules stationnés partout sur la place à arcades.

Nous rentrons dans une boutique d'artisanat pour regarder quelques tapis fait de fil de laine et autres objets. Petit tour dans une rue commerçante, c'est bien plus intéressant et vivant. Je goûte quelques dattes au passage.



Beni-Isguen et vallée du M'Zab



Ghardaïa

Après Ghardaïa, nous rejoignons la palmeraie de Béni-Isguen, ses puits et son barrage. Pas d'eau en ce moment, des engins creusent dans la grande étendue de poussière sableuse pour augmenter sa capacité.

Il fait très beau mais un petit vent souffle. Des dattes tombent des palmiers. Un âne mené par un enfant passe (l'âne est devenu rare).

De l'autre côté du barrage à sec, de petites propriétés avec leur jardin. Sur la route passent quelques femmes en haïk ou le visage caché par un simple laâdjar. Discrètement je les photographie, ce n'est pas bien.

Nous déjeunons ensuite au même restaurant qu'hier qui nous a préparé de la bonne viande de mouton, genre méchoui, un régal. Nasser nous quitte à ce moment, il remonte en fourgon jusqu'à Alger, où il nous récupérera demain matin.

Un autre chauffeur nous récupère avec son véhicule pour nous ramener à l'hôtel, toujours escorté, vers 13H30. Quartier libre jusqu'à 15H45, j'en profite pour me mettre à jour sur mon ordinateur.

A 16H, l'escorte n'étant toujours pas arrivée, Madjid décide de partir pour retourner à la ville sainte de Béni-Isguen, nom qui veut dire « les fils de ceux qui détiennent la foi. Béni Isguen se dresse sur la rive droite de l'oued M'Zab, entourée de rempart et fermée de deux portes. La ville a gardé, depuis sa création, une fonction religieuse.



Cimetière, Melika



Tapis mozabites et vêtements, marché de Ghardaïa

Malheureusement, le folklorique marché à la criée est fermé depuis les récents affrontements mortels, on ne sait jusqu'à quand. Nous manquons vraiment de chance ! Un vieil homme nous guide dans le village, que je trouve bien moins

intéressant qu'El Atteuf hier, et aussi moins propre. Interdiction d'y fumer, de s'y balader en short ou Marcel et d'y prendre des photos de gens. Et nous croisons peu de monde, c'est un peu mort.

Comme nous avons du temps, Madjid nous fait conduire jusqu'à un nouveau village mozabite, Tafilelt. De faux remparts l'entourent et l'architecture traditionnelle des maisons est respectée, c'est immense et manque d'âme. C'est tout de même beaucoup mieux que les barres d'immeubles à 10 étages que l'on voit dans la plupart des villes !

Retour à notre hôtel peu après 18H. Nous n'avons parcouru qu'une trentaine de km aujourd'hui.

Travail dans ma chambre, toujours assez froide, je finis par mettre la clim. Pas en forme, très fatigué par le manque de sommeil. Je rejoins mes collègues à 19H30 au restaurant pour le dîner. Plat typiquement algérien de M'touem : boulettes de viande de mouton en sauce accompagnées de riz, petites pommes de terre et pois chiches. Bien mais servi trop légèrement pour ma panse.

Et enfin, ce soir, j'arrive à me coucher tôt, vers 22H30.



Barrage, palmeraie de Béni-Isguen



Femmes mozabites en haïk, Béni-Isguen

Mercredi 11 : Une crampe me réveille vers 5H15, un quart d'heure avant l'heure prévue. Car nous devons partir tôt pour nous rendre à l'aéroport, 19 km au sud-est de la ville, notre vol pour Alger étant prévu à 8H15. J'ai le temps d'aller à la réception pour mettre mon site à jour, mais quelle perte de temps lorsque le Wifi n'est pas dans les chambres !

Petit-déjeuner très ordinaire. A 6H30, l'heure fixée pour le départ, nous attendons tous Madjid à la réception. Il arrive... et part prendre son petit-déjeuner ! J'hallucine ! Du coup, nous quittons l'hôtel un quart d'heure plus tard.

A cette heure il n'y a pas d'embouteillages, ça roule bien et nous y sommes bien avant l'heure. Cet aéroport domestique me surprend par sa taille, je l'imaginais plus petit. Propre, fonctionnel, il a quatre vastes salles d'embarquement pour une poignée de vols quotidiens (un seul par jour pour Alger). Formalités très rapides.

Notre ATR 72-500, plein, décolle à l'heure. Nous survolons Ghardaïa mais je ne suis pas du bon côté. J'ai beaucoup aimé cette étape (depuis le temps que j'en entendais parler !), même si le moment n'était pas le meilleur pour la visite.

Notre avion survole des étendues désertes brunes, reliefs et désert, pratiquement jusqu'à Alger. C'est monotone. A la fin apparaissent des sommets enneigés, l'Atlas, des zones vertes, cultivées, et des villages. J'espérais survoler Alger, mais non, l'aéroport est à 19 km au sud. Atterrissage à 9H40. Il fait très beau (21°).

Sur le parking, Nasser nous attend, il a fait un bon voyage hier après-midi. Il nous conduit jusqu'à Alger par une autoroute assez roulante.

Alger, enfin ! J'ai tant rêvé d'Alger, qu'on m'a souvent décrit comme une sœur jumelle de Marseille. J'espère ne pas être déçu.



Adieu Ghardaïa !



Arrivée vers Alger en avion

Quelques mots sur Alger (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

Alger, surnommée al Bahdj (« la joyeuse »), al Mahrouss (« la bien-gardée ») ou al Djazaïr (« la blanche »), est la capitale de l'Algérie et la plus grande ville du pays (de 4 à 6 millions d'habitants selon les sources). Située au bord de la mer Méditerranée, au débouché de la Mitidja, c'est la première agglomération du Maghreb.

Elle fut fondée au IV^e siècle av. J.-C., comme comptoir phénicien en pays berbère, sous le nom d'Ikosim. Elle sera occupée par les Romains, les Vandales, les Byzantins et les Arabes puis au début du Moyen Âge par la tribu berbère des Beni-Mezghana. C'est le souverain berbère de la dynastie ziride Bologhine ibn Ziri, au milieu du X^e siècle qui fondera l'Alger actuelle, sous son nom El-Djazaïr ou Lezzayer, employé encore de nos jours pour la désigner en arabe et en berbère. Elle ne prend son rôle de capitale de l'Algérie qu'à partir de la période de la Régence d'Alger en 1515. Elle est une des cités les plus importantes de la Méditerranée entre le XVI^e siècle et le début du XIX^e siècle, pratiquant le corso, et à laquelle les puissances maritimes versent un impôt pour le passage de leur flotte. N'oublions pas non plus la piraterie des frères Barberousse et les combattants de l'émir Abd el-Kader.

Son rôle de capitale du pays sera confirmé lors de la colonisation française où elle devient le siège du Gouverneur général de l'Algérie. Elle fut la capitale de la France Libre dès 1942. Depuis l'indépendance du pays, en 1962, capitale de l'État algérien, elle abrite le siège des institutions politiques du pays et tient un rôle de premier plan économiquement.



Alger la Blanche



Téléphérique, Alger

Alger est bâtie sur les contreforts des collines du Sahel algérois. La Casbah a été érigée sur le flanc d'une de ces collines qui donne sur la pointe ouest de la baie d'Alger sur un dénivelé de 150 mètres environ. En dehors des fortifications de la ville ottomane, de nouveaux quartiers vont voir le jour le long du bras de colline qui donne sur la baie, dont les premiers quartiers européens. La ville va se développer ensuite vers le nord-ouest au pied du mont Bouzareah, qui culmine à 400 m d'altitude, comme le quartier de Bab El Oued, puis tout le long de la corniche qui contourne le massif. Les premières banlieues vont voir le jour au sud-est, le long de la petite bande côtière, sur d'anciennes zones marécageuses, jusqu'à l'embouchure du l'Oued El Harrach. L'étalement urbain de la ville se poursuivra au-delà de l'Oued El Harrach à l'est, sur les terres fertiles de la plaine de la Mitidja tout au long de la baie, avant de se poursuivre ces dernières années au sud et au sud-ouest, sur les collines vallonnées du Sahel, englobant d'anciens villages agricoles.

Alger bénéficie d'un climat méditerranéen. Elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, la neige est rare mais pas impossible. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août.



Jeunes filles, jardin d'essai, Alger



Métro, Alger

Nasser nous dépose un peu avant 11H au sommet de la colline où se trouve le moderne et imposant Makam Echahid, ou monument aux Martyrs, emblématique d'Alger. Entendez par martyrs uniquement les martyrs algériens, ceux tombés pour la libération de leur pays. Construit par une entreprise canadienne au début des années 1980, il est constitué de trois palmes de béton réunies à leur sommet, à 92 m de hauteur. Celles-ci représentent l'agriculture, la culture et l'industrie concourant à la grandeur de l'Algérie indépendante. Sous le monument, le petit musée national du Moudjahid, que je ne visite pas, relate la guerre d'Algérie.

Plus loin, un musée de l'armée que nous laissons de côté. Superbe vue sur la baie et une partie de la ville, dont l'immense jardin d'essai juste en-dessous que nous rejoignons par un téléphérique. Une affiche sur le bureau de vente de tickets indique en français et en arabe : « Nous sommes tous Mohamed » (ce que je comprends). Ce n'est pas la première fois que je vois cette affiche.

Le jardin d'essai : un drôle de nom ! Il a été conçu par les Français en 1832 sur un ancien marécage : une ferme moderne et des pépinières étaient destinées à tester diverses plantations pour perfectionner l'agriculture et trouver aussi des plantes pouvant combattre le paludisme très présent à cette époque. C'est aujourd'hui un grand jardin avec un parc à la française et un parc à l'anglaise, un havre de paix où il fait bon se balader. De l'ombre pour les jours chauds : palmiers, arbres exotiques et le fameux arbre de Tarzan (un énorme ficus avec des lianes). Notre Jeanne est aux anges !



Bd colonel Amirouche, quartier français, Alger



Avenue Pasteur, quartier français, Alger

Nous déjeunons sur place sur la terrasse très sympa d'un petit restaurant avant de rejoindre la Ville Neuve (ou quartier français) par l'unique ligne de métro, récente et magnifique, construite par une entreprise française (bien mieux tenue qu'à Marseille en tout cas). Le ticket est à 0,50 euros, ce qui est plutôt cher pour les Algérois qui, rappelons-le, paye le litre d'essence à un prix dérisoire. Du coup, peu d'usagers. Nous descendons à Khelifa Boukhalfa, l'avant-dernière station (un prolongement de trois stations est en cours).

Il reste à de nombreux endroits des sigles « 50ème anniversaire de l'indépendance ». C'était en 2012.

En ville nous remontons le boulevard du Colonel Amirouche, bordés d'immeubles haussmannien, tout blanc, souvent de belle architecture. Nous voilà devant la grande poste, achevée en 1908 après 8 ans de travaux. Une merveille à l'architecture néo-hispano-mauresque, encore plus belle dedans que dehors. Et cette boîte aux lettres !

Plus loin, le musée d'art moderne occupe le bel immeuble des anciennes Galeries françaises. Nous prenons un café à la terrasse d'un bar près de la magnifique avenue Pasteur, coupée d'une grande place.

Nous reprenons le fourgon à 17H15 pour rejoindre notre hôtel à Sidi Fredj, un petit port aux nombreux hôtels à une bonne vingtaine de km à l'ouest d'Alger. Circulation infernale pour quitter la capitale, il nous faut 1H30 pour rejoindre notre hôtel à 18H45 (pour trois nuits) !



Grande poste, quartier français, Alger



Grande poste, quartier français, Alger

L'hôtel El Marsa affiche quatre étoiles (normes tiers-monde ?). Ma chambre, au troisième étage, est propre mais pas très grande, avec deux petits lits de taille normale, au matelas mou et aux draps bien trop courts, un chauffage excessif que je ne peux diminuer, une baie vitrée dégueulasse, une petite table et deux fauteuils inaccessibles entre baie vitrée et lit (à quoi ça sert ?), une petite télé 36 cm (avec TF1, FR2 et M6), un manque de prises électriques, le Wifi uniquement à la réception et une grande piscine... vide ! Cependant, soyons juste : le personnel est avenant, ma salle de bain correcte, j'ai une petite terrasse et une vue superbe sur le port juste en-dessous.

Nous dinons correctement dans le restaurant du rez-de-chaussée, c'est déjà ça ! Bonnes côtelettes d'agneau pour moi. Je m'installe ensuite, très mal, à la réception pour profiter du Wifi. Quand je dis très mal, c'est très mal, sur une table basse, le dos cassé, sans possibilité d'étendre mes jambes. La galère, quoi ! Et ça va être comme ça pendant trois jours !

Remonté dans ma chambre vers 23H, je suis obligé de mettre mes boules Quiès : près de l'ascenseur dans un hall qui résonne les clients sont bruyants et des portes claquent. Pour couronner le tout, j'ai devant mes fenêtres un projecteur puissant que je ne peux éteindre et les rideaux ferment mal. Allez, bonne nuit !



Monument aux martyrs de l'indépendance



Escalier, quartier français



Musée d'art moderne, quartier français

Jeudi 12 : Bien dormi, jusqu'à 7H. Beau lever de soleil, juste en face. Il fait encore un temps superbe (22° annoncé). Loin d'avoir fini mon récit hier soir, je n'avance pas ce matin, d'autant plus que le Wifi ne fonctionne pas bien à la réception. Je déjeune en coup de vent pour ne pas retarder mes camarades, le départ ayant lieu à 8H30. Madjid a inversé deux journées du programme, ce sera mieux : la visite d'Alger aujourd'hui aura lieu demain vendredi, jour de repos où la circulation sera certainement plus fluide.

Nous partons aujourd'hui à l'ouest de Sidi Fredj pour découvrir des sites antiques. Notre route longe la côte... de loin (on ne voit pas la mer). Arrêt sur le sommet d'une colline où culmine le mausolée royal mauritanien qui avait aussi été nommé tombeau de la chrétienne, car une croix figure sur chacune des quatre portes cardinales du monument. Or il est à peu près certain que cette construction date du IV^{ème} au I^{er} siècle avant JC ! Ce monument, dans cette situation, est remarquable. De plus, panorama très chouette sur la plaine en-dessous et la Méditerranée.



Lever de soleil, Hôtel El Marsa, Sidi Fredj



Le mausolée royal maurétanien (tombeau de la chrétienne)

Nous continuons jusqu'au port de pêche de Cherchell, la circulation est assez fluide et nous y sommes vers 11H. Toutefois le programme d'Explorator prévu pour la journée est trop important, irréalisable, nous serons obligés de boycotter certaines visites et d'aller vite. Il aurait fallu au moins une demi-journée de plus. D'ailleurs, une nuit à Cherchell, lieu vivant, ne m'aurait pas déplu.

Cherchell est l'ancienne Césarée romaine (début de notre ère). Les Romains ont habité ce lieu après les Puniques, c'est donc une vieille cité, 2500 ans au moins. Il reste quelques vestiges éparpillés en ville que nous n'avons pas le temps de visiter. Le petit musée archéologique, en rénovation, présente peu de pièces intéressantes d'autant plus que de nombreux objets ne sont pas visibles (un tiers du musée est fermé et des pièces sont aussi momentanément dans un autre musée en ville). Belle fontaine romaine sur la grande et belle place en front de mer d'où la vue sur le port est fascinante. Derrière la place, un temple romain a été transformé en mosquée (Errahmane). Petit tour au marché, très fréquenté et sympathique. Vers 12H30, nous repartons et faisons un détour de quelques km (au lieu des 23 prévus) jusqu'à la corniche de Chenua, surplombant de 900 m la mer et offrant de beaux paysages sur la côte. Je me crois près de Marseille !



Marché de Cherchell



Fontaine romaine, Cherchell

Puis nous rejoignons un autre port de pêche, Tipaza, ancien comptoir phénicien devenu colonie romaine au II^{ème} siècle, christianisé dès le III^{ème}, saccagé par les Vandales, reprise au VI^{ème} par les Byzantins, puis plus tard, par les Arabes... Heureusement qu'il y a eu en Algérie les occupations : phénicienne, romaine, byzantine, ottomane et française ! Sinon qu'aurions-nous à visiter aujourd'hui ? Ce site a été classé au patrimoine de l'humanité par l'Unesco.

Nous déjeunons, tard, au « Dauphin », un restaurant de poissons et fruits de mer très fréquenté surplombant le port. Pas de dauphin au menu (je n'en ai jamais goûté) mais nous avons droit à d'excellentes sardines grillées suivies de crevettes grillées elles aussi. Un très bon déjeuner.

A 15H, nous commençons la visite du site de Tipaza, situé en bord de mer, ce qui fait son charme. Car, pour être franc, il ne reste plus grand-chose debout. Une guide nous conduit durant une heure et demie parmi les ruines, nous donnant d'excellentes explications. Le lieu est prisé des Algériens, il y a pas mal de monde et même une classe d'école. Les monuments les plus remarquables sont l'amphithéâtre et le théâtre (fin II^{ème} siècle), le forum, et les traces de la basilique chrétienne (IV^{ème} siècle) qui était à son achèvement le plus grand édifice chrétien d'Afrique du Nord. L'ensemble, cher à Albert Camus, est toutefois remarquable vu sa situation.

« Au printemps, Tipaza est habitée par les dieux, et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. » Camus était un visionnaire, comment savait-il que je viendrai au printemps (ou juste avant) ?



Port de pêche de Tipaza



Crevettes grillées, Tipaza

Cependant, et c'est surprenant, rien n'est vraiment protégé dans ce site. Qu'en restera-t-il dans un siècle ? Il faut lourdement insister auprès de Madjid pour que certains puissent visiter le musée prévu au programme (« parmi les plus

beaux du pourtour méditerranéen, restituant nombre de pièces de mobilier funéraire, de sculptures, mosaïques, stèles et fresques éclairant ainsi le contexte chronologique de l'ensemble du site et de sa région ». Madjid affirme que ce musée est petit et sans grand intérêt. Il faudrait qu'ils se mettent d'accord, non ? Cela dit, ceux qui l'ont visité en sont revenus enchantés ! Tant pis pour ceux qui, comme moi, ont du coup préféré marcher sur le port.

Après cette visite, à la demande de Martin, petit tour aux Sables d'Or, un lieu de villégiature dont une partie a été construite par Pouillon (Martin est fou de Pouillon !). Bel endroit en cette saison, mais ce soit être horrible en été !

Vers 18h, court arrêt au port de pêche de Bou Haroun puis retour à l'hôtel El Marsa une heure plus tard (110 km ce jour). Suite à un certain ressenti et quelques petits problèmes, dont certains sont sans doute dus en partie à mes propos et mon comportement, je ne me sens pas très à l'aise dans ce groupe et préfère éviter de dîner avec eux. Je suis contredit sur tout ce que je dis, mais j'en ai l'habitude, c'est toujours comme ça dans ma vie, je suis différent. De toute façon, je le sais, je ne suis pas fait pour les groupes : trop besoin de liberté et d'indépendance. Et puis je suis très fatigué, je ne dors pas suffisamment et mes douleurs costales et à l'épaule ne s'effacent pas vraiment. Excusez-moi mes amis !

Je travaille donc dans ma chambre pour terminer mon récit d'hier. Lorsque je descends au restaurant, mon groupe est toujours là, attendant leur dessert. Je m'installe avec eux et peux dîner plus rapidement avant d'aller utiliser Internet à la réception, debout durant une heure avec un Wifi extrêmement lent ! Puis travail sur mes photos du jour jusqu'à minuit.



Ruines romaines de Tipaza



Ruines romaines de Tipaza

Vendredi 13 : Jour de chance ? Lever à 6H30 et ordinateur... Une fois mon récit à jour, je vais me connecter à la réception, mais ça rame. Du coup je n'ai pas le temps de finir et prends mon petit-déjeuner en quelques minutes pour ne pas retarder le groupe. A 8H30, heure du départ, Madjid arrive et va prendre un café. Il revient 10 minutes plus tard sans même s'excuser, je fulmine (ce n'est pas la première fois). Fatigué, je passe ma mauvaise humeur sur lui un peu plus tard quand il critiquera indirectement le comportement des Occidentaux.

J'en ai assez qu'on nous fasse la leçon sur tout alors que le comportement des habitants des pays islamisés est pire que celui des pays laïcs ou judéo-chrétiens. En Algérie, les chrétiens ne peuvent pas prier où ils veulent, risquent la prison ou pire s'ils font du prosélytisme, doivent respecter les traditions locales etc... Mais les musulmans, en France, peuvent tout se permettre, prier dans les rues, porter le voile, et défient les autorités. Aujourd'hui, dans beaucoup de pays d'Islam, les chrétiens sont persécutés, convertis par la force, chassés, voire tués. Faisons-nous la même chose aux musulmans en occident ? Alors, les larmolements, les accusations et les leçons...

Nous gagnons Alger par une route côtière plus agréable que l'autoroute. Comme c'est vendredi, ça roule plutôt bien ce matin, tant mieux. Cependant, le ciel est blanc et le soleil a disparu, pas bon pour les photos.

Quelques arrêts à Bab-el-oued, un quartier populaire qui était principalement habité par des occidentaux, occupé aujourd'hui par des familles algériennes qui n'ont la plupart du temps pas d'argent pour entretenir les immeubles.



Bab-el-oued, Alger



Place de l'opéra, Alger

Toutes les façades sont blanches ici. Que j'aurais aimé arriver par la mer par beau temps pour avoir une vue d'ensemble ! Plus loin, sur la sympathique place de l'opéra, quelques enfants jouent au foot.

Nasser nous conduit ensuite jusqu'en haut de la casbah, qui était le vieux quartier arabe où les Français s'aventuraient rarement. Qui n'en a pas entendu parler ? Madjid nous guide dans les ruelles, passages et escaliers de ce quartier bien mal en point où de nombreuses habitations se sont écroulées à la suite d'intempéries il y a quelques années. Nous voyons une maison, heureusement inhabitée, qui s'est effondrée au petit matin. Quelques belles portes, peu de commerces ouverts dont plusieurs artisans. Nous grimpons sur la terrasse d'une maison dont Madjid connaît le propriétaire. Superbe vue sur la casbah et le port tout en bas de la colline, d'autant plus que le soleil est maintenant apparu dans un ciel bien bleu.

Nous descendons jusqu'à la basse-casbah où Nasser nous attend. Dernier arrêt dans le centre, quelques photos, puis en route vers un restaurant haut-perché, loin, très loin. Nous y arrivons à 12H45 mais il faut attendre jusqu'à 13H40, après la fin de la prière du vendredi, pour pouvoir être servi. D'après Madjid, tous les restaurants sont obligatoirement fermés le vendredi à l'heure de la prière. Quelle liberté !



Casbah, Alger



Fontaine, casbah, Alger



Casbah, Alger

L'endroit n'est pas génial, terrasse donnant sur la rue, sans vue. Pourquoi venir si loin ? Il paraît que rien d'autre n'est ouvert à Alger aujourd'hui. Il y a des choses que j'ai du mal à croire. Heureusement, le repas de brochettes, à volonté, y est excellent (merguez, foie et veau, accompagné de frites, puis dessert).

Il est presque 15H quand nous repartons et retraversons une partie de la ville pour rejoindre l'hôtel el-Aurassi. C'est un 5 étoiles, rénové dernièrement, le meilleur du pays, avec une terrasse qui offre une superbe vue panoramique sur Alger.

De là, nous continuons jusqu'à la cathédrale Notre-Dame-d'Afrique, à 120 m d'altitude sur le plateau de Bouzaréah. Cette basilique fut consacrée en 1872 par l'archevêque Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, et a été restaurée récemment. L'intérieur est sobre et lumineux. Inscription : « Seigneur, bénissez-nous et bénissez les musulmans ». Photos interdites pour je ne sais quelle raison (vente de cartes postales ?). De l'esplanade, belle vue sur une partie de la ville en contrebas. Il fait plus frais qu'hier, 18° maxi.

Retour plus encombré vers Sidi Fredj et arrivée El Marsa à l'hôtel à 18H (60 km parcourus). Avant de monter dans ma chambre, je vais enfin me promener sur le petit port de plaisance et de pêche sur lequel donne ma chambre.



Immeuble dans le centre, Alger



Notre-Dame-d'Afrique, Alger

Travail sur mes photos, dîner vers 20H avec mes amis, bon couscous mouton. Retour dans ma chambre une heure et demie plus tard, travail encore, puis Wifi debout à la réception jusqu'à 23H30.

Samedi 14 : Réveil à 6H45, mal dormi, trop chaud. Une heure de Wifi à la réception. Petit-déjeuner, pas de pain, pas grand-chose (cet hôtel est de loin le pire à ce niveau). Ciel bien gris.

Mon vol (et celui de Martin) n'est qu'à 14H05 mais Françoise et Jeanne ont leur vol à midi. Quant à Sophie, elle reste quelques jours de plus dans cette ville qu'elle connaît bien et où elle a des amis. Madjid nous a bien proposé de faire deux transferts mais comme on est gentil... nous attendrons longtemps à l'aéroport. Toutefois, contrairement à ce qui est écrit sur mon programme, pas de déjeuner prévu à midi.

A 8H30, dans le fourgon, avant de démarrer, Jeanne fait un joli petit discours et remet les enveloppes de pourboire à Madjid et Nasser. Ce dernier a été parfait. Quant à Madjid, malgré quelques points de désaccord avec moi (qui n'en a pas ?), je pense personnellement qu'il a fait ce qu'il a pu dans le contexte actuel de l'Algérie. Et puis il est impossible d'être parfait, non ? Moi ? L'exception qui confirme la règle...



Sophie, Madjid, Martin, Jeanne, Françoise, Didier, à Alger Port de Sidi-Fredj

Ça roule bien ce matin, jour non travaillé, et nous sommes à l'aéroport dès 9H30. Adieux à Madjid, Nasser et aux autres participants. Françoise et Jeanne vont s'enregistrer, je reste seul avec Martin, assis dans le hall. Malheureusement, pas d'Internet gratuit dans cet aéroport international. Mais j'ai de quoi m'occuper, je ne m'ennuie jamais tant que j'ai un livre avec moi.

Je m'aperçois que l'heure de notre vol a changé, passant de 14H05 à 14H45. A l'enregistrement, l'employée me dit que cela fait 10 jours et que l'agence de voyages a été prévenue. L'information n'est pas remontée jusqu'à nous... Bon, ça fera un peu plus d'attente. Pourvu que l'avion, en plus, n'ait pas de retard, chose fort courante, paraît-il, avec Air Algérie.



Ce que je n'ai pas perdu finalement...



Attente à l'aéroport d'Alger...



... en bonne compagnie

Martin ne veut pas m'accompagner pour déjeuner à l'aéroport domestique, bien moins cher. Je m'y rends seul, à moins de 10 minutes à pied, et y savoure une bonne pizza.

Je rejoins Martin en salle d'embarquement vers 13H. Je bouquine en écoutant du « Désert blues ».

A 14H, l'avion n'est toujours pas arrivé. Nous finissons par embarquer un peu avant 15H. C'est un peu long car il y a un nouveau contrôle des bagages à main et fouille corporelle. En revanche, toutes les bouteilles d'eau sont acceptées sans problème, c'est bien. Le Boeing B737-600 est pratiquement plein et finit par décoller à 15H25.

Vol sans problème. J'ai un hublot (mais nuages), Martin à sa place favorite, le couloir, et un siège vide entre nous deux. Petit plateau repas, heureusement que j'ai eu ma pizza en apéro ! (je ne suis pas raisonnable et suis persuadé d'avoir pris au moins 3 kg en 15 jours).

Atterrissage à Marseille-Provence à 16H25 sous un ciel lourd ici aussi. Immigration, récupération des bagages assez rapide (ce qui n'est pas toujours le cas) et au revoir à Martin. Si Dieu me prête suffisamment vie, nous nous reverrons pour déjeuner ensemble à Marseille (il habite à Oppède, dans le Lubéron, mais descend à Marseille une fois par semaine). Au fait, il est né un 13 mai, comme moi, quelques années plus tôt ; je lui dois le respect.

A 17H10, le bus pour la gare Saint-Charles m'emporte. Puis métro et, à 18H, je suis chez moi.

J'ai pris 3 kg. Ah, le pain et les frites !



50ème anniversaire de l'indépendance, Alger



Un bon choix de dattes !

Petite conclusion : Ce circuit m'a plu et s'est dans l'ensemble plutôt bien déroulé, surtout si l'on tient compte que rien n'est fait en ce moment en Algérie pour attirer les touristes et que des problèmes de sécurité peuvent toujours survenir. Depuis le temps que je rêvais d'Alger et Ghardaïa !

Le pays est encore sous-développé : pas grand-chose n'est entretenu correctement (immeubles), gros retard dans les télécommunications (Internet).

L'équipe, participants, guide et chauffeur s'est bien entendu même si j'ai forcément dû en énerver certains (ils ont été très patients avec moi).

L'accueil des Algériens fut en général sympathique. Combien de « Bienvenue chez vous ! » ai-je entendu ? Ils nous prenaient pour des pieds-noirs revenus voir leur terre. Quelques signes d'intolérance quand même. Les gens sont tellement formatés par l'islam dès leur naissance et depuis des siècles (circoncision sans leur avis, les 5 appels à la prière par jour, le ramadan quasi-obligatoire sous peine de rejet ou pire, l'absence de vraie liberté religieuse) qu'à mon avis ils ne peuvent pas voir le monde avec discernement. Et je ne parle pas des femmes ! Cela me semble grave mais c'est leur vie, leur choix. Il est très difficile de s'exprimer sur ce sujet (et je préfère m'arrêter là, c'est un avis très personnel).

En tant que visiteurs dans leur pays, nous devons respecter leurs façons de vivre, et c'est tout à fait normal. Si cela pouvait être réciproque !

Cela m'ennuie de finir ce récit ainsi, car la plupart des Algériens ont été fort aimables avec moi. Merci à eux.



Port de Tipaza

-- F I N --